

cependant que ces enfants, laissés en chantier par des époux trop crédules, naissent quinze ou dix-huit mois après le départ de leurs pères supposés. Ces longues grossesses ne surprennent personne. On nomme alors l'enfant : "Celui qui a attendu".

Cette patience est, pour la famille entière un titre d'honneur. Et, depuis tant de siècles que ces maris polygames vivent dans une crédulité si surnaturelle, il ne s'est pas trouvé une femme pour rompre avec cette franc-maçounerie de complicité et venir dire aux hommes :

— Vous êtes d'étranges benêts avec vos enfants du miracle !

Je ne me lasserai pas de faire remarquer que la polygamie, c'est-à-dire le règne du Désir, est une chaîne aussi lourde à l'homme qu'à la femme. Il s'en affranchit, malgré les tolérances de la loi religieuse, dès que la nécessité ne le courbe pas. C'est ainsi que tous les Berbères qui habitent volontiers les régions montagneuses où l'évolution de la nubilité féminine est plus lente, et qui n'ont d'Orient dans les veines que par des croisements accidentels, sont universellement monogames. De même, les notaires musulmans ont fait cette remarque ; dans les grandes villes algériennes, quand les jeunes filles de bonne famille ont reçu quelque instruction, elles ont une tendance à faire inscrire dans leur contrat, comme une condition du mariage, la clause d'une monogamie rigoureuse.

Ainsi, lentement, comme un continent qui sort de la mer sans secousse, la société musulmane s'élève du Désir à la Passion. Ceux du Sahara l'avaient déjà aperçue "comme un minaret au-dessus de la dune", — témoins ces vers d'un poète chaâmba, qui font pâlir les *Orientales* de notre Victor Hugo :

O le maître des ailes bleues,
Je t'en prie, beau pigeon,
Vole dans l'air, et va voir les Chaâmba.
Informe-toi de Metlili.
Y sont-elles encore ces jeunes filles
Qui laissent flotter leurs ceintures,
Qui gardent le secret dont j'ai ma part,
Et qui sauraient mourir pour leur " frère-du dé-
[mon]" ?

Voit-on encore dans le Sahara
Mériem aux bras polis
Comme la hampe d'un drapeau de la Mecque ?
Les cheveux de Mériem sont des écheveaux de
[soie.]

Ses yeux sont la bouche d'un fusil,
Son cou c'est un étendard
Qui se dresse au jour du combat :
Ses seins sont de l'argent mat ;
Son corps c'est de la neige.
De la neige qui tombe en sa saison.
Mériem c'est une jument blanche,
Qui hondit au milieu des goums.
Elle a une selle en fil d'or,
Elle est toute pailletée d'argent.
Hélas ! mon cœur m'a délaissé,
Mon âme est en voyage,
Depuis que j'ai quitté Mériem !
Oh ! mon beau ramier, la vois-tu ?

J'ai recueilli moi-même, sur les lèvres d'une de ces filles du sable, une parole où germait le rêve d'été nelle fidélité qu'un rayon de douceur fait éclore dans le cœur de toute femme.

Celle-ci avait fait partie, pour un temps, des bagages de notre caravane. L'heure des adieux était venue. Je lui dis :

— Tu ne nous oublieras pas, Nedja ?
Elle répondit par ce proverbe de son pays :
— L'amour de l'homme est comme le feu : il brûle et puis il fait de la cendre. Mon amour, à moi, est comme le yakout. Et le yakout est toujours le yakout.

Le "yakout", c'est le rubis.

HUGUES LE ROUX.

INCOMMODITE.

L'enrouement, si désagréable pour celui qui en souffre et pour ceux qui l'entourent, est guéri par quelques doses de BAUME RHUMAL.